



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

POU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

ford. Il devint chapelain du roi Charles I, puis doyen de Worcester, & vice-chancelier de l'université d'Oxford. Dans sa jeunesse il fut puritain zélé. Dans un âge plus avancé, il s'attacha au parti du roi, & fut maltraité dans les troubles qui agitoient l'Angleterre. On a de cet auteur quelques *Traités sur la Prédestination* & sur la *Grace*, où l'on ne doit pas s'attendre à trouver de la justesse ni de l'orthodoxie. Il a aussi traduit de l'italien en anglois, & publié l'*Histoire du différent du pape Paul V avec les Vénitiens*. Il mourut en 1646.

POTTER, (François) curé de Kilmanton en Angleterre. Son goût pour la peinture & les mécaniques alloit jusqu'à la passion. Une machine pour l'eau qu'il présenta à la société royale de Londres, lui valut l'honneur d'être mis au nombre de ses membres. Potter mourut aveugle en 1678. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue l'*Explication du nombre 666 de la Bête de l'Apocalypse, chap. 13*. Il pousse le fanatisme jusqu'à prétendre trouver dans le nombre de la Bête, Rome, le pape, les cardinaux, & toute la hiérarchie de l'Eglise Catholique. Ce livre imprimé à Oxford, 1642, in-4°, a été traduit en latin, Amsterdam, 1677, in-8°.

POTTER, (Jean) né à Wakefield dans le comté d'Yorck en 1674, se rendit très-habile dans la langue grecque, fut nommé à l'archevêché de Cantorbery, & mourut en 1745. On a de lui: I. *Archæologia Græca; sive antiquitatum Græciæ corpus absolutissimum*: cet ou-

vrage, ordinairement en anglois, a été publié à Oxford, la meilleure édition en 1706, 2 vol. in-8°, en latin; Leyde, 1702, in-fol.; Venise, 1734, 2 vol. in-fol., & dans Gronovius. II. Une édition de S. Clément d'Alexandrie avec des annotations, Oxford, 1736, 2 vol. in-fol. III. Une édition de Lycophon, 1702. IV. Des ouvrages théologiques, Oxford, 1753, 3 vol. in-8°.

POUGET, (François-Amé) prêtre de l'Oratoire, docteur de Sorbonne & abbé de Chambon, naquit à Montpellier en 1666. Il fut fait vicaire de la paroisse de S. Roch à Paris, en 1692, & ce fut en cette qualité qu'il eut part à la conversion du célèbre la Fontaine, dont il donna une Relation curieuse & détaillée, dans une *Lettre* publiée par le P. Desmolets. Pouget avoit fait sa licence avec Colbert, évêque de Montpellier, qui le mit à la tête de son Séminaire. Après avoir rempli avec zèle les fonctions attachées à cette place, il alla mourir à Paris, dans la maison de S. Magloire, en 1723, à 57 ans. Son principal ouvrage est le livre connu sous le nom de *Catéchisme de Montpellier*, dont l'édition la plus recherchée est celle de Paris en 1702, in-4°, ou 5 vol. in-12. Il a été traduit en italien, en espagnol & en anglois. Pouget avoit lui-même traduit cet ouvrage en latin, & il vouloit le publier avec les passages entiers qui ne sont que cités dans l'original françois; la mort l'empêcha d'exécuter ce dessein. Le P. Desmolets, son confrere, acheva ce travail, & le mit au jour en 1725, sous le

titre d'*Institutiones Catholicae*, 2 vol. in-fol., Louvain, 1774, & en 14 vol. in-8°. Cet ouvrage solide peut tenir lieu d'une théologie entière. Il y a peu de productions de ce genre où les dogmes de la Religion, la morale chrétienne, les sacremens, les prieres, les cérémonies & les usages de l'Eglise, soient exposés d'une manière plus claire & avec une simplicité plus élégante. Il y a cependant quelques endroits qui ont esuyé des difficultés, & qui firent condamner l'ouvrage à Rome en 1721. L'auteur cite toujours en preuve de ce qu'il avance, les Livres-Saints, les Conciles & les Peres; mais l'on remarque dans quelques citations, non-seulement une prédilection qui semble tenir à l'esprit de parti, mais encore des applications qui ne tiennent pas au sens littéral, ce qui est cependant essentiel dans un Catéchisme. Charancy, successeur de Colbert, le fit imprimer en 4 vol. in-12, avec des corrections qui firent disparaître ce qui se ressentait des préventions de l'auteur, & paroissoit favoriser les opinions condamnées par l'Eglise: & c'est de cette édition qu'il faut entendre les éloges que les Catholiques ont faits de l'ouvrage. On doit encore au P. Pouget: I. *Instruction Chrétienne sur les devoirs des Chevaliers de Malte*, 1712, in-12. Il ne fut guere que l'éditeur & le reviseur de cet ouvrage. II. Il a eu part au *Bréviaire de Narbonne*.

POULLI, voy. LEVESQUE.

POULLAIN, voy. BARRE,

PULLUS & SAINT-FOIX.

POULLE, (Louis) abbé

de Nogent, prédicateur du roi, naquit à Avignon en 1711, & mourut dans la même ville en 1781, âgé de 79 ans. Ses *Sermons* publiés à Paris en 1778, 2 vol. in-12, montrent de la facilité & de l'abondance; ils annoncent une étude réfléchie de l'écriture & des Peres, la connoissance des hommes & des mœurs nationales; il y a des images grandes, nobles & brillantes; mais le style en est si coupé, les interrogations, les exclamations tellement accumulées, que les vrais mouvemens de l'éloquence semblent être prévenus & étouffés par ces figures véhémentes. M. le baron de Sainte-Croix a publié son *Eloge*, à Avignon, 1783. On y a joint une Lettre de l'abbé Poulle au cardinal de Bernis, en lui envoyant la première édition de ses ouvrages. Il y dit qu'il n'avoit jamais écrit ses sermons, & qu'il ne les avoit confiés qu'à sa mémoire. « Phé- » nomene, remarque M. le ba- » ron de Sainte-Croix, peut- » être unique dans la répu- » blique des Lettres; exemple » d'autant plus remarquable, » qu'on ne doit pas s'attendre » à le voir imiter ».

POULLIN DE LUMINA, négociant à Lyon, né à Orléans, mort en 1772, s'est fait connoître: I. Par son *Histoire de la Guerre contre les Anglois*, 1759, in-8°. II. *Abrégé chronologique de l'Histoire de Lyon*, 1767, in-4°. III. *Histoire de l'Eglise de Lyon*, 1770, in-4°. IV. *Les Mœurs & Coutumes des François*, 2 vol. in-12. Ces ouvrages sont écrits d'un style languissant & peu propre à attirer le lecteur. Dans son *Histoire*

voire de l'Eglise de Lyon, on a cru remarquer un esprit de parti qui lui attira des désagréments.

POVODOVIUS, (Jerôme) archidiacre de Cracovie, issu d'une famille noble se distingua par son érudition & par ses talens pour la chaire. On a de lui une *Instruction des Confesseurs*, un *Traité de la Cène*, un autre de la *Résurrection*, & des *Ecrits Polémiques* contre les Ariens &c. Il font en latin, & virent le jour à Cracovie, 1610, in-4°. Povodovius mourut 3 ans après, en 1613.

POUPART, (François) né au Mans, vint de bonne heure à Paris, où il s'appliqua à l'étude de la chirurgie. L'académie des sciences se l'associa en 1699, & le perdit en 1708. On a de lui: I. Une *Description de la Sangsue*, dans le *Journal des Savans*. II. Un *Mémoire sur les Insectes Hermaphrodites*. III. L'*Histoire du Formica-Leo & du Formica-Pulex*. IV. Des *Observations sur les Moules*, & d'autres savans écrits dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*. On croit aussi qu'il fut l'éditeur du livre intitulé *la Chirurgie complete*. C'est un Recueil de plusieurs *Traités* curieux & utiles.

POUPPÉE, voyez DESPORTES.

POURBUS, (François) peintre, mort à Anvers en 1680, âgé d'environ 40 ans, s'est attaché à peindre les animaux & des paysages; mais c'est dans le portrait qu'il a surtout excellé. Il donnoit à ses têtes beaucoup de ressemblance, & faisoit avec sagacité ces traits délicats, dans lesquels l'esprit & le caractère d'une personne se font, en quel-

Tome VII.

que forte, connoître. Son ton de couleur est excellent; on auroit souhaité plus de force de dessin dans ses ouvrages. —

Son fils, nommé aussi François POURBUS, né à Anvers, mort à Paris en 1622, a paru surpasser son pere & son maître. Il a fait beaucoup de Portraits estimés. On lui doit aussi quelques sujets d'histoire, qui prouvent l'excellence de ses talens dans ce genre.

POURCHOT, (Edme) né au village de Poilly, près d'Auxerre, en 1651, de parens obscurs, vint à Paris pour y achever ses études. Il s'y distingua, & devint professeur de philosophie au college des Grasseins, puis en celui de Mazarin. Il fut 7 fois recteur de l'université; il l'eût été encore plus souvent, si l'on eût pu forcer davantage sa modestie. Pendant 40 ans qu'il fut syndic, il servit ce corps avec le zele le plus ardent, & ses membres avec l'amitié la plus agissante. Il n'étoit pas seulement connu dans l'université; il l'étoit encore dans le monde, & l'étoit avantageusement. Racine, Despréaux, Mabillon, du Pin, Baillet, Montfaucon, Santeuil le rechercherent, comme un homme dont le caractère & la conversation avoient des charmes. Bossuet & Fénelon l'honoroiient d'une estime particulière. Ce dernier lui offrit plusieurs fois d'employer son crédit, pour le mettre au nombre des instituteurs des enfans de France; mais Pourchot aima mieux se dévouer au service de l'université qu'à celui de la cour. Cet homme estimable mourut à Paris en 1734. On trouve son caractère en peu de

D d

mots dans ces vers faits par M. Martin, son élève:

*Ille est Purchotius, quo se Schola
principe jactat,
Spretis certa sequi dogmata
quisquiliis.
Religionis amans, idem Sopsieque
magister
Egregius, mores format & in-
genium.*

On a de lui *Institutiones Philosophicæ*, dont la 4^e. édition fut donnée en 1734, in-4^o, & 5 vol. in-12. Ce *Cours de Philosophie* n'étant pas conforme aux systèmes modernes, est moins consulté qu'il ne l'a été; mais il est mieux rédigé, & plus plein de choses vraies & utiles que la plupart des ouvrages qu'on écrit ou plutôt qu'on compile aujourd'hui dans ce genre. Purchot a travaillé, pour le style, aux *Prolégomenes*, & à la composition des *Méthodes Hébraïque, Chaldaïque & Samaritaine* de Masclef son ami, qu'il contribua beaucoup à répandre. On a encore de lui des *Mémoires* sur différens droits de l'université.

POURFOUR, (François du PETIT) médecin de Paris sa patrie, né en 1664, plus connu sous le nom de PETIT, fit des progrès rapides dans son art. Il s'acquît une grande réputation, sur-tout pour la cure des maladies des yeux. Il avoit imaginé & fait construire un *Ophthalmometre*, instrument destiné à mesurer les parties de l'œil; & plusieurs autres machines, pour constater ce qu'il avançoit sur toute cette matière, ou pour diriger la main de ceux qui ont à opérer sur cet organe délicat. Une des plus importantes étoit un globe de verre creux, représentant au naturel un œil dont

le crySTALLIN est cataracté. Cet habile homme mourut à Paris en 1741, après avoir publié quelques Ecrits, dont le style est négligé & sans aucun agrément. Renfermé dans les faits & dans les expériences, il s'embarassoit fort peu des phrases. Ses écrits ne sont que des brochures. Les principales sont: I. *Trois Lettres sur un nouveau Système du Cerveau*, Namur, 1710, in-4^o. II. *Une Dissertation sur une nouvelle méthode de faire l'opération de la Cataracte*, 1727, in-12. III. *Lettre, dans laquelle il est démontré que le CrySTALLIN est fort près de l'Uvée*, Paris, 1729, in-4^o. IV. *Une autre Lettre, contenant des Réflexions sur ce que Hecquet a fait imprimer touchant la maladie des Yeux*, 1729, in-4^o. V. *Une 3^e. Lettre, contenant des Réflexions sur les découvertes oculaires*, 1732, in-4^o. Il a orné aussi les *Mémoires de l'Académie des Sciences* de plusieurs observations curieuses. On trouva à sa mort un Herbar de 30 gros volumes in-folio, qui ne contenoient aucune plante qu'il n'eût desséchée lui-même, & dont il ne connût la vertu. Il est encore auteur d'une *Dissertation* qui est rare, où il critique quelques endroits des *Elémens* de botanique de Tournefort.

POUSSIN, (Nicolas le) peintre célèbre & considéré comme le *Raphaël de la France*, naquit à Andely en Normandie en 1594, d'une famille noble, mais très-pauvre, alla à Rome pour s'instruire dans l'art de la peinture, & y fit des progrès rapides. Lorsqu'il fut de retour en France, Louis XIII

le nomma son premier peintre. Un jour que cet artiste venoit à Fontainebleau, le roi envoya ses carrosses au-devant de lui, & lui fit l'honneur d'aller jusqu'à la porte de sa chambre pour le recevoir. On avoit chargé le Pouffin de décorer la grande galerie du Louvre; mais ayant été traversé par plusieurs envieux, il retourna à Rome, & y resta jusqu'à sa mort, arrivée en 1665, à 71 ans. Il y avoit quelque tems qu'il étoit à moitié paralytique. Il vécut toujours dans la médiocrité, quoique Louis XIV lui eût conservé sa qualité & ses pensions. Sa maison étoit montée sur le ton le plus modeste, & même sur un ton de pauvreté qui eût pu faire soupçonner de l'avarice. Un jour qu'il reconduisoit lui-même, la lampe à la main, l'abbé Massimi, depuis cardinal, ce prélat ne put s'empêcher de lui dire: » Je vous plains beaucoup, » M. Pouffin, de n'avoir pas » seulement un valet. — Et » moi, répondit le Pouffin, » je vous plains beaucoup plus, » Monseigneur, d'en avoir un » si grand nombre ». La gloire étoit son seul mobile. Il ne faisoit jamais de prix pour ses tableaux; il marquoit derrière, la somme qu'il en vouloit, & renvoyoit ce qu'on lui présentait en sus de son estimation. Il étoit encore dans l'usage d'accompagner son ouvrage d'une lettre, pour en rendre un compte détaillé & raisonné. Le Pouffin a montré un grand jugement dans tout ce qu'il a fait: il dessinoit avec beaucoup de correction: sa composition est sage, & en

même tems pleine de noblesse. On ne peut lui rien reprocher contre l'érudition & la convenance. Ses inventions sont ingénieuses, son style grand & héroïque. On voit à Rome plusieurs ouvrages du Pouffin; mais la plus grande partie est en France, dans la collection des tableaux du roi, & dans celle du palais-royal. Celle-ci offre entr'autres les *Sept Sacremens*, suite très-précieuse. Le tableau du Mariage est plus foible que les autres; ce qui fit dire plaisamment à un poète, dans une Epigramme, qu'*un bon mariage étoit difficile à faire même en peinture*. Le Bellori, qui a écrit la Vie du Pouffin en italien, composa ces 4 vers latins en son honneur.

*Parce piis lacrymis, vivit Puffinus
in urna,
Vivere qui dederat, nescius ipse
mori;
Hic tamen ipse flet: si vis audire
loquentem,
Mirum est, in tabulis vivit &
eloquitur.*

POUSSINES, (Pierre) Puffinus, Jésuite de Narbonne, demeura long-tems à Rome, où la reine Christine de Suede, le cardinal Barberin, & plusieurs autres personnes illustres, lui donnerent des marques de l'estime qu'ils faisoient de son mérite. Il mourut en 1686, à 77 ans, également recommandable par son savoir & par sa piété. On a de lui: I. *Des Traductions* d'un grand nombre d'écrivains Grecs avec des notes. II. *Une Chaîne des Peres Grecs sur S. Marc*, Rome, 1673, in-fol. III. *Spicilegium Evangelicum*. IV. *Explanatio in Apocalypsim*, V. *Des Harangues*,
Dd 2

des Pièces de Vers, & d'autres ouvrages qui prouvent beaucoup en faveur de son érudition.

POUTEAU, (Claude) docteur en médecine, commença sa carrière dans l'Hôtel-Dieu de Lyon; les cures éclatantes qu'il fit dans cet hôpital, prouverent bientôt que son génie favoit s'élever au-dessus des préjugés reçus. Il mourut à la fleur de son âge, en 1775. Indépendamment de plusieurs écrits très-précieux pour l'art de guérir, qu'il fit imprimer de son vivant, l'on a trouvé, à sa mort, une ample collection de pièces intéressantes, qui ont été arrangées & publiées à Paris en 1783, 3 vol. in-8^o, par M. Colombier, avec des notes.

POUZOL, (Marie de) fille illustre, célébrée par Pétrarque comme un prodige de force, de valeur, de vertu & de chasteté. Voyez les *Œuvres* de ce poète.

POYET, (Guillaume) fils de l'échevin perpétuel d'Angers, étudia dans les plus célèbres universités du royaume. Il vint ensuite à Paris, où il parut avec éclat dans le barreau. Louise de Savoie, mere de François I, le choisit pour soutenir les prétentions qu'elle avoit contre le connétable de Bourbon. Poyet ayant plaidé cette cause avec succès, la princesse lui obtint du roi la charge d'avocat-général. Ce ne fut pas là le terme de son élévation. Il devint président-à-mortier, puis chancelier de France en 1538. Mais ayant déplu à la reine de Navarre & à la duchesse d'Étampes, il fut arrêté en 1542, privé en 1545, par arrêt du parlement,

de toutes ses dignités, déclaré inhabile à tenir aucune charge, condamné à 100,000 livres d'amende, & enfermé pour 5 ans dans l'endroit que le roi ordonneroit. Péculat, altération de jugement, faussetés commises & protégées, concussions, créations & dispositions d'offices, évocations vexatoires, violences, abus de pouvoir, &c.; tels furent les crimes dont on l'accusa, suivant l'auteur de l'*Histoire du Procès du Chancelier Poyet*, Londres, 1776, in-8^o: ouvrage d'ailleurs peu exact & plein de fiel, où l'on a moins cherché la vérité que les allusions propres à servir l'esprit de faction. On l'envoya dans la grosse tour de Bourges, d'où il ne sortit qu'après avoir cédé tous ses biens à François I. L'infortuné Poyet mourut en 1548, à 74 ans, d'une rétention d'urine. Bien des auteurs ont paru justifier sa mémoire, & regarder sa condamnation comme une intrigue de cour & une vengeance de femme. Il est certain que la reine de Navarre, sœur de François I, & la duchesse d'Étampes, maîtresse de ce prince, eurent encore plus de part à sa disgrâce que ses prévarications. Le chancelier ayant reçu un ordre du roi de sceller des Lettres, qu'il avoit d'abord rejetées, quoiqu'accompagnées d'une recommandation de la duchesse, se rencontra alors avec la reine de Navarre, qui lui demandoit aussi une grace. Le chancelier lui dit d'un ton chagrin: « Voilà le bien que » les dames font à la cour. » Non contentes d'y exercer